

Fiche 1 travail en groupe: Christianisation et créolisation

Doc 1. Trois siècles d'histoire religieuse

Tout d'abord la colonisation s'est produite avec l'appui explicite des missionnaires envoyés outre-mer (jésuites, dominicains, capucins et carmes). La Traite des Noirs d'Afrique est alors autorisée par Louis XIII et vient remplacer l'emploi d'engagés blancs venus de diverses régions de France. L'économie esclavagiste va alors connaître un plein essor jusque vers le milieu du XIXe siècle (l'abolition deviendra effective seulement en 1848). Il y eut certes le décret de la liberté générale des esclaves proclamée par la Convention en février 1794, mais il n'a pu être appliqué, Napoléon ayant rétabli l'esclavage en 1802. Le Code Noir de 1685 (publié à la faveur de la révocation de l'édit de Nantes) régit les pratiques de l'institution de l'esclavage et ne reconnaît qu'une religion dans les possessions coloniales françaises : le catholicisme. Ainsi protestants et Juifs installés dès les débuts de la colonisation ne pouvaient plus pratiquer ouvertement leurs cultes. Les esclaves sont convertis de force au catholicisme qui sert de justification à l'esclavage ; les missionnaires sont payés en esclaves et disposent de leurs propres plantations, ils ne seront guère enclins à soutenir les révoltes des esclaves. Mais paradoxalement, on observe en même temps un véritable engouement pour les cultes (baptêmes, messes, dévotions diverses aux saints) de la part des esclaves dans toutes les possessions coloniales françaises. C'est qu'au fond le christianisme offrait aux esclaves un lieu de soutien et même d'abri pour la survivance des croyances africaines et en même temps pour l'organisation de la résistance contre l'esclavage grâce à la possibilité de se mettre en confréries dans les diverses paroisses de la région. Après la Révolution, le clergé colonial s'intéresse essentiellement à l'instruction religieuse des esclaves, quelques prêtres en Guadeloupe comme en Martinique soutiennent les esclaves déserteurs des habitations (par le marronnage) sous l'impulsion des plaidoiries de Victor Schœlcher pour l'abolition de l'esclavage. Le XIXe siècle sera marqué dans les Antilles par une obsession constante du manque de prêtres alors que les églises demeurent toujours très fréquentées par les Noirs récemment libres, signe que la domination du catholicisme est un fait accepté comme normal. Le catholicisme exerce en tant qu'institution sociale et religion du pouvoir un attrait majeur sur la population. En parallèle, la religion vaudou est dévalorisée par l'Église, créant ainsi un complexe d'infériorité des affranchis vis-à-vis de leur propre culture. La religion catholique est présentée comme la religion de la civilisation, de la sociabilité, le vodouisant est renvoyé à des « superstitions ». Il existe alors une forme d'honorabilité dans le fait de rejeter les pratiques ancestrales.

<https://www.sciencespo.fr/cei/fr/oir/les-religions-aux-antilles-francaises>, article L.Hurbon, juin 2017



Doc 2. La Révolution Nationale à la Martinique (1939-1943)

L'Amiral Robert fait de l'Église son allié privilégié. Il s'appuie sur les élites pour mener sa propagande.

Photos de gauche à droite:

-En participant au sacre de l'Archevêque Varin de la Brunelière, l'amiral montre l'attachement de l'État à l'Église.

-Les membres de l'Église participent aux fêtes du régime.

Doc 3. L'Église catholique, an tant Robè

Grâce à des appuis trouvés sur place, le pouvoir politique fût exercé par-dessus la tête des gens de l'île. Parmi ces soutiens figuraient essentiellement l'Église dont le magistère était exercé par l'évêque de la Martinique, Mgr Varin de la Brunelière et les créoles installés dans l'île de longue date. Ces deux groupes considéraient le régime de Vichy comme un rempart contre le communisme et manifestaient envers Pétain une admiration aussi fervente que leur aversion pour De Gaulle était virulente. Dans le prisme des fantasmes politiques qui avaient cours dans l'île, le « communisme » apparaissait comme représenté par cette classe politique qui s'était développée sous la 3ème République au sein de la communauté noire. C'est pourquoi les vieux créoles furent heureux de l'occasion de participer à l'exercice du pouvoir qui leur était offerte par l'Amiral Robert. Nous reconnaissons que cette typologie des clivages que l'on peut observer dans la vie politique locale, établie à partir des oppositions Noirs/Blancs, Vichy/la Résistance, réactionnaires/progressistes, peut paraître simpliste. Il n'est pas douteux que des Noirs et des Blancs se sont trouvés, côte à côte, des deux côtés de la barrière.

BAPTISTE F.A., *Le régime de Vichy à la Martinique*, pages 22 à 24, Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, N° 111 - 28e Année



Doc 4. Un pèlerinage populaire

Près de 5 000 personnes ont participé au pèlerinage de Notre-Dame de la Salette à Sainte-Anne, ce samedi 19 septembre. En 1846, dans le village de la Salette-Fallavaux (Isère), la Vierge Marie apparaissait à deux jeunes bergers. Cent soixante-sept ans après, la ferveur est toujours la même. Monseigneur David Macaire a guidé les fidèles tout au long du chemin de croix. Il a, par la suite, célébré une messe. "Si on vient ici, c'est pour demander certaines faveurs", confie une fidèle.

Martinique 1ère • Publié le 19 septembre 2015



Doc 5. L'église du Sacré coeur de Balata

Sa position centrale et dominante face à la Baie de Fort-de-France, fait de l'église du Sacré-Cœur de Balata un arrêt touristique incontournable en Martinique. Chaque année, plus de 200 000 personnes viennent la visiter.

L'église, appelée plus communément « le Montmartre Martiniquais », a été construite entre 1923 et 1925 sur les hauteurs de Fort de France. Elle est l'œuvre de deux architectes parisiens, Charles Wulfflef et Aloïs Verrey, qui ont choisi de mêler le béton armé à l'andésite locale.

Inspiré du Sacré-Cœur parisien, cet édifice propose une interprétation tropicalisée de son style romano-byzantin, tout en en conservant certains aspects comme la grande coupole. Il est doté d'une riche documentation, constituée notamment du journal paroissial édité pendant toute la construction.

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-du-sacre-coeur-de-balata>